

CIETHÉÂTREINUTILE

NICOLASSAELENS/KARINEDUMONT/NORBERTCHOQUET/HERVÉ
RECORBET/ALEXANDRABOUKAKA/MARIE-DOLORÈSCORBILLON



DE **KOSSIEFOUI**

ÉDITIONSACTESSUDPAPIERSBRÈVESD'AILLEURS | THÉÂTRE |

PRODUCTION COMPAGNIETHÉÂTREINUTILE
COPRODUCTION LAMAISONDESARTSETLOISIRSDELAON (02)
LEPALACEDEMONTATAIRE (60) / L'ÉCHANGEUR
SCÈNECONVENTIONNÉEDEFÈRE-EN-TARDENNOIS (02)
CORÉALISATION LAMAISONDUTHÉÂTRED'AMIENS (80)





DR. Mickaël Troivaux

Happy end

C'est jour de fête, «La Fête du feu amical», une cérémonie de fraternisation qui a lieu une fois tous les 25 ans, et dont l'invention a mis fin aux incessantes guerres qui avaient opposé pendant des siècles le Groupe des 4 et le Groupe des 4 Prime. Mais le silence des armes, à quoi se réduit cette paix, signifie-t-il réellement une sortie de la violence? Et si la machine de paix avait en commun avec la machine de guerre de se nourrir du même carburant, celui de la cruauté?

Deux bouffons, Parasol et Parapluie, nous reconstituent l'histoire de la fabrication d'une paix perpétuelle. Et à la question: «Qu'aurions-nous fait en temps de guerre?», ils font résonner en écho: «Qu'aurions-nous fait en temps de paix?».

Kossi Efoui

DIALOGUE ENTRE KOSSI EFOUI ET NICOLAS SAELENS

RENCONTRE SUR LA ROUTE

Kossi Efoui : Notre première route commune se situe entre l'Europe et l'Afrique, entre la France et le Cameroun, comme la route des oiseaux migrateurs. En 1999 nous avons participé au projet Biokisedy (en douala, *la parole qui s'écrit*), moi en tant qu'auteur et Nicolas en tant que metteur en scène. C'est là que j'ai écrit *Le Faiseur d'Histoires*.

Nicolas Saelens : Dans cette pièce, il y avait une route qu'on pouvait enrouler en donnant des coups dedans et qui s'envolait. Dans cet atelier, je me chargeais de mettre en parole cette écriture. J'avais déjà lu la *Balade des Voisins Anonymes*, et il me semblait que Kossi avait une écriture « marionnette », une écriture qui portait en elle matière à manipuler.

K.E : Je me posais la question du détour dans l'écriture dramatique. Le théâtre est une histoire de trucs, de truchements, donc on en vient à la marionnette, donc on peut trouver le truc pour qu'une route s'envole. C'est là que je peux transcrire en langage d'écriture ce que Nicolas appelle « manipulation ».

ÉCRITURE ET THÉÂTRE

K.E : Le théâtre est ce qui est le plus proche de la poésie avec quelque chose en plus de très pratique: c'est de l'écriture dont le support est l'être humain. Quand on écrit du théâtre, ce n'est pas tout à fait fini. Quand tu viens au monde dans une dictature, il y a une certaine rudesse du monde que tu peux ressentir. Le théâtre est une ruse possible: une chose est écrite et en même temps elle est dite à un groupe de gens dans une situation fermée. On peut même les inviter sur la base de la confiance. On peut même inventer l'espace de cette parole à un endroit donné, pendant un certain temps et ensuite effacer les traces. On peut même brûler le dernier exemplaire du livre qui a servi à faire exister ce moment. Mais quand bien même on parvenait à tuer tous les acteurs, à brûler tous les livres, on pourrait reconstituer le texte, le réécrire.

Dans un endroit sans aucun espace public (comme ça existe dans une dictature), on peut ouvrir par le théâtre cet espace-là, un espace réellement public. Malgré la censure et le manque d'argent, on se rend compte que c'est possible. Comment? En rassemblant deux, trois copains qui vont dire, des copains qui vont rassembler des familles qui vont, dans un environnement sûr, faire exister ça. Confronter le désir d'écrire à un espace qui refuse l'invention d'une libre parole.

N.S : Ce qui m'intéresse au théâtre, c'est l'utopie sociale. Qu'est-ce qu'ensemble on va fabriquer? C'est pour cette raison que j'aime la marionnette: quand tu construis un langage, il y a énormément de possibilités. Langage de la matière. Apprentissage de la délégation pour le comédien. Le théâtre est un espace où tout est possible. Espace de jeu, de transmission, de rencontres.

intentions

K.E : Oui, tout est possible, ça tient du miracle. Cette possibilité d'ouvrir un espace public tient du miracle. On a l'impression qu'il s'agit d'un mouchoir de poche mais c'est en fait un noyau d'atome !

ÉPOPÉE, THÉÂTRE ET RITUEL

N.S : Dans *Le corps Liquide*, on parle autant de la grande que de la petite histoire.

K.E : Comme si on passait de cercle en cercle. De petites en grandes biographies. La mémoire des faits divers croise la mémoire archaïque. Et aussi, avant de se poser la question d'être au monde, je préfère cet «étonnement d'être», ça se raconte partout!

N.S : J'en reviens à la marionnette. Pour questionner quelque chose, on passe par le détour, le truquement. Le théâtre est un jeu, mais un jeu très sérieux.

K.E : Oui ! Le rituel c'est un enfant qui, un bâton à la main, dit à quelqu'un «Pan, t'es mort!» et s'étonne de ce que la personne ne tombe pas. «Pourquoi tu tombes pas?»

Quand je pense au rituel, ce n'est pas le rituel constitué, un code comme on le décrit en ethnologie. Je ne le considère pas non plus comme une forme grossière du sacré mais le sens, l'esprit du rituel. L'esprit du jeu. Le simulacre de jeu. Le rituel comme jeu, comme intermédiaire, le support nécessaire pour raconter. Le rituel est dans l'ordinaire, il est partout, dans le «Pan t'es mort!», dans la rencontre amoureuse. Les surréalistes appelaient ça *l'estrangement*: il ne s'agit pas d'aller chercher à un endroit précis, en dehors de soi ou du monde, un espace d'inspiration mais dans l'immédiateté, du fait d'être, d'être soi-même. Le geste ordinaire est rite, tout comme le mystère des milliards d'années qui nous traversent. Et tout ça peut se ramasser autant que possible dans l'ordinaire du geste.

Nous refusons le rituel comme une sorte de brutalité constituée, avec cette nostalgie d'un monde où le rituel existait. Non, rien n'est perdu: on débusque ça dans l'ordinaire d'aujourd'hui. Ce qui m'intéresse c'est de savoir comment quelqu'un médite quotidiennement dans les rues de Paris tout comme quelqu'un médite aujourd'hui sur les bords du Gange. La question n'est pas où méditer mais comment.

N.S : Ce qui me plaît dans le travail avec Kossi, dans son écriture, c'est d'aller dans le cœur des systèmes.

K.E : Il n'y a pas de toute puissance de l'auteur: il y a toujours un système autour. Tu écris parce que tu veux regarder dans les rouages de la montre mais tout à coup tu te retrouves dans le cerveau de l'horloger !

N.S : Le théâtre est l'espace du rêvé pour explorer le petit village éclairé qui raconte la gigantesque forêt autour. Mais il faut ce petit village éclairé.

Nous vivons dans une société du *Grand divertissement* dont la télévision est aujourd'hui le média principal. Que fabriquent ces divertissements ?

Happy End nous montre une foule en attente de la désignation du *Grand coupable*, le bouc émissaire qui permettra de maintenir la paix perpétuelle. En s'appuyant sur cette histoire sans âge, nous souhaitons nous interroger sur les modes de représentations de notre monde et sur la manière dont elles nous sont communiquées à travers les médias. La télévision et la radio ne supportent pas le silence. Un temps suspendu où la pensée peut opérer. Le rythme et les temps de suspension sont nos premiers outils. Nous utilisons les archétypes des commentaires que nous pouvons entendre dans les médias.

Parasol et Parapluie reconstituent cette grande cérémonie en mettant des points d'interrogation sur les figures du pouvoir afin que l'on puisse percevoir l'absurdité et la cruauté du sacrifice.

Nicolas Saelens

TECHNIQUE : CONDITIONS D'ACCUEIL

Happy End peut être joué dans des théâtres comme dans des lieux "non-théâtraux".

Durée du spectacle: 50 minutes
Temps de montage: 4 heures
Temps de réglage: 2 heures
Temps de démontage: 2 heures
Jauge: 80 personnes
Equipe: 2 comédiennes, 1 technicien, 1 chargé de production
Besoins en personnel: 1 régisseur d'accueil pour montage et démontage
Besoins techniques:
Espace scénique minimum: 5 m d'ouverture x 5 m de profondeur x 3,20 m de hauteur.
Noir indispensable.
Besoins de 2 prises PC16/220V en fond de scène et 1 prise PC16/220V en fond de salle.
En cas de grande distance entre la régie et le plateau (> 20 m), prévoir 3 câbles XLR 3 points: 2 pour le son, 1 pour le DMX entre la régie et le plateau.
Prévoir éclairage public sur variateur avec commande à la régie.
Le lieu de représentation devra assurer le minimum de nuisance sonore extérieure. Le pendrillonnage de la scène sera réalisé conformément au plan d'implantation ci-joint. Les pendrillons latéraux seront attenants au murs de la salle.
L'emplacement de la régie devra permettre une bonne intelligibilité du son et une bonne vision du plateau (pas de régie vitrée)
Positionnement du public en gradin (jeu au sol).



historique

La C^{ie} Théâtre inutile se crée en 1994 et amorce un travail sur des textes classiques mis en scène par Nicolas Saelens : **Le mariage forcé de Molière** (1994), **La double incons-tance** de Marivaux (1995) et **Huis-Clos** de Jean-Paul Sartre (1996). C'est lors du spectacle **Le Misanthrope et l'Auvergnat** d'Eugène Labiche (1997) que la compagnie se professionnalise et s'installe à la Maison du Théâtre à Amiens.

La C^{ie} Théâtre inutile se développe au gré de ses rencontres et de ses errances. Elle travaille ainsi au Cameroun en 1998 pour participer à l'opération *Lire en fête*. A partir de textes d'auteurs camerounais, accompagnés de Kossi Efoui, la compagnie crée **Biokysedi**, joué dans les quartiers de Douala.

En 2000, la compagnie crée **Du lundi naît un mardi** de Bertold Brecht puis participe en 2001 à la création du groupe Laboristo à Saint-Etienne. Naissent de ce groupe deux créations : **Au fil de soie** (2001) et **L'arbre à corps** en 2002. En parallèle, la compagnie intervient en milieu carcéral, ce qui donne lieu en 2003 au spectacle témoignant de l'univers carcéral, **Le Sas** de Michel Azama.

En 2005, commence une véritable collaboration entre l'auteur Kossi Efoui auquel la compagnie commande l'écriture de **En attentes à... ?** avec Raymond Godefroy : six actes, six tentatives pour prendre le temps de se demander quelles résolutions suivre quand le monde se morcelle et déchire l'humain dans ses croyances.

Depuis 2006 et la création du spectacle **Le corps liquide** de Kossi Efoui, la compagnie travaille désormais autour d'un dialogue permanent entre un auteur, Kossi Efoui et un metteur en scène, Nicolas Saelens.

Happy End, créé en janvier 2008 et joué au théâtre Le Ring au festival d'Avignon, est le préambule de **Concessions** de Kossi Efoui dont la création est prévue les 7 et 8 novembre 2008.

C^{ie} Théâtre Inutile

24, rue Saint-Leu

80 000 AMIENS

Tél. : +33 (0)322 92 17 98

Mél : contact@letheatreinutile.com

Site : www.theatreinutile.com

Responsable artistique

Nicolas Saelens

tél. : +33 (0)6 60 64 50 50

Administration

Élise Lebossé

tél. : +33 (0)6 03 43 54 93

Diffusion et relations presse

Laure Gasson

tél. : +33 (0)6 63 58 80 08

Technique

Hervé Recorbet

tél. : +33 (0)6 18 92 37 64